Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 78 (1981)
Heft: 3

Artikel: Une contribution à l'élevage des abeilles
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067637

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pratique ou technique apicole

UNE CONTRIBUTION À L'ÉLEVAGE DES ABEILLES

Exposé du Frère Adam, le 31 janvier 1981, à Paris

UNE CONTRIBUTION À L'ÉLEVAGE DES ABEILLES

Généralités

Je voudrais d'abord remercier tous les apiculteurs ici présents pour l'honneur qu'ils m'ont fait de m'inviter. A mon grand regret, je ne maîtrise pas la langue française. Mais la traduction de mon exposé a été faite avec le plus grand soin, et elle vous donnera, de manière fidèle, les lignes directrices qui servent de base à nos travaux d'élevage depuis de nombreuses années.

La plupart des apiculteurs ne savent sans doute pas que je me suis trouvé, dès le début de ma carrière, en rapport avec l'apiculture française. En effet, ce sont des moines français qui ont inauguré l'apiculture à Buckfast et, lorsque je pris en charge notre exploitation en 1915, il s'y trouvait encore quelques ruches françaises. En 1950, je parcourus une bonne partie de la France pour avoir des informations de première main sur les espèces autochtones. En 1932 déjà nous avions reçu 150 essaims du sud de la France et de la région parisienne et, à la même époque, nous avions fait nos premiers essais de croisement avec l'abeille française. Je reparlerai spécialement de ces essais tout à l'heure. Si je rappelle tous ces détails, c'est pour vous dire que les problèmes apicoles, particuliers à votre pays, me sont, en partie, connus. En 1950 déjà, j'avais pu m'apercevoir que l'apiculture intensive avait un bel avenir en France.

Il me faut maintenant vous présenter les lignes directrices selon lesquelles nous avons mené l'élevage des abeilles durant les soixante-cinq dernières années. Le terme d'«élevage» désigne, dans notre cas, uniquement l'amélioration de l'abeille par la voie génétique, et n'a donc rien à voir avec l'élevage des reines, bien que, bonne ou mauvaise, la qualité de cette dernière a une grande influence sur le développement des dispositions héréditaires d'une reine. L'épanouissement maximal de ces dispositions est quasiment exclu dans le cas d'un état de manque quelconque. Je ne parlerai

pas ici de la technologie d'élevage des reines, car ce sujet a été traité de façon très complète dans l'un de mes livres, récemment traduit en français, sous le titre «Ma Méthode d'Apiculture».

L'élevage de l'abeille est, par contre, un sujet qui a suscité les opinions les plus diverses; la plupart n'ont qu'une importance hypothétique, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas fondées sur des expériences et des résultats concrets. On peut affirmer, avec entière raison, que l'élevage des abeilles reste encore un domaine inexploré. L'explication en est évidente, car une entreprise de ce genre nécessite des conditions préliminaires bien déterminées, sans lesquelles le succès est impossible.

Elle demande des connaissances en génétique, des années d'expérience pratique, ainsi qu'un grand nombre de colonies. En élevage des abeilles le succès n'est possible qu'au moyen d'une sélection appropriée et d'essais de comparaison concrets. Dès le début, des circonstances particulières m'ont contraint, comme apiculteur, à me préoccuper de l'élevage des abeilles, et cela de manière intensive. En effet, une épidémie d'acariose avait décimé nos ruches, voilà soixante-cinq ans, et cette catastrophe m'obligea à obtenir, par l'élevage, un nouveau type d'abeille, résistant à l'acariose. Il s'agissait bien là d'une question de vie ou de mort. Comme c'est souvent le cas, une nécessité en entraîne une autre, et je me retrouvais aux prises avec toute une chaîne d'exigences contraignantes. J'eus à faire face à des problèmes qu'il fallait absolument résoudre, chose à laquelle je ne me serais jamais hasardé sans une impérieuse nécessité.

Les ouvrages du professeur L. Armbruster me fournirent les indications théoriques indispensables. Les essais de F. W. L. Sladen, réalisés entre 1900 et 1913 près de Douver, me donnèrent quelques suggestions pratiques. Enfin, Samuel Simmins, à peu près à la même époque, révéla clairement l'importance économique du croisement sélectif de races.

Les conclusions de Sladen et de Simmins donnèrent la véritable impulsion à mon effort d'élevage. Les considérations théoriques d'Armbruster ouvraient certes tout un monde de possibilités, mais il y manquait des conclusions positives; aujourd'hui encore, ces résultats positifs font défaut, mis à part ceux auxquels je suis moi-même parvenu. L'élevage de l'abeille est une entreprise très compliquée. Nous devons nous y occuper de questions qui sont tout simplement inexistantes dans l'élevage des animaux domestiques. De ce fait, il est impossible d'établir des parallèles avec l'élevage d'autres animaux, où n'entrent jamais en ligne de compte ni la par-

thénogénèse, ni les accouplements multiples. Les qualités spécifiques à l'espèce, telle la tendance à essaimer liée à l'agressivité, n'existent pas davantage ailleurs. L'abeille est aussi la seule à présenter une sensibilité à la consanguinité. C'est même là son grand point faible, qui impose toujours d'étroites limites à nos entreprises et peut ruiner tous nos efforts si l'on néglige d'en tenir compte suffisamment.

Il me faut bien préciser que, par la force des choses, mon exposé s'appuie essentiellement sur mes expériences et résultats personnels. De plus, je ne parlerai que des lignes directrices et me limiterai à donner de simples indications, car l'élevage des abeilles englobe trop de sujets pour qu'on puisse les aborder tous dans le cadre d'un exposé. Mais les éléments que je fournirai sont basés sur des expériences qui recouvrent soixante-cinq années de pratique et qui furent conquises de haute lutte face aux impitoyables réalités.

Influence du contexte (Umwelt - Von Vexkull 1921 - Milieu tel que perçu par l'animal - Milieu propre - Environnement)

En dehors des problèmes posés par les caractéristiques propres à chaque espèce d'abeille, nous sommes également confrontés à des problèmes inconnus dans l'élevage des autres animaux. L'éleveur d'animaux domestiques dispose largement, si ce n'est totalement, du contexte et de l'apport de nourriture. Quant à l'abeille, elle est dans ces deux cas livrée aux caprices du hasard. De plus, des conditions locales de miellée peuvent entraîner des réactions et des rendements très différents, et souvent à très courtes distances. Enfin, les résultats ne sont jamais identiques d'une année à l'autre. Des évaluations de rendement ainsi que des comparaisons absolument dignes de foi constituent la base indispensable de tout élevage sensé, qu'il s'agisse de plantes ou d'animaux. Comme nous le verrons, nous rencontrons, dans ce domaine également, des difficultés particulières. Nos conclusions sont toujours relatives à une année précise et aux résultats obtenus dans un contexte précis. Pour éviter que le hasard s'en mêle, nous répartissons les reines de chaque série d'élevage en nombre à peu près identique dans chacun de nos ruchers. Les évaluations reposent ainsi sur le fondement le plus large possible.

Comment la nature pratique l'élevage

La nature a été, pour l'abeille, une éleveuse très influente durant des millions d'années. C'est à elle que nous devons les différentes races géographiques qu'elle met à notre disposition. Dans le cas de l'abeille, elle avait sa propre logique, mais l'élevage était fermement orienté. Elle nous a aussi indiqué certaines pistes dont il nous faut toujours tenir compte.

Nombreux sont ceux qui pensent que l'abeille autochtone est immanquablement la meilleure, du point de vue économique, dans le contexte naturel où elle se trouve depuis des millénaires. Or cette opinion est erronée, car la nature agit toujours en vue du maintien et de la propagation d'une espèce, et jamais de manière à favoriser le rendement maximum de miel. Elle a atteint son but de la manière la plus simple qui soit, en éliminant tous les individus qui furent incapables, pour une raison ou une autre, de s'adapter à un contexte donné. C'est ainsi qu'apparurent les écotypes, qui sont les abeilles les plus capables de s'en sortir dans leurs contextes particuliers respectifs. Mais, comme je l'ai relevé, elles ne donneront pas forcément dans leur contexte propre les résultats les meilleurs sur le plan économique. S'il n'en était pas ainsi, il faudrait nous limiter à l'emploi des abeilles locales et l'élevage d'abeilles proprement dit serait pratiquement exclu.

En dehors de l'adaptation génétique à un contexte donné, processus qui s'étendit sur des centaines ou des milliers d'années, l'abeille a développé également, au cours de sa lutte pour la survie, la capacité de s'adapter passagèrement à des circonstances accidentelles. C'est là une faculté qui m'étonne toujours au plus haut point. Elle s'adapte spontanément aux basses ou hautes températures, à une fente dans un rocher aussi bien qu'à un arbre creux, à tous les genres de ruches mises à sa disposition, à toutes les méthodes d'élevage comme à presque toutes les conditions d'environnement. Cependant, dans son cas, on ne saurait parler d'acclimatation, comme certains l'ont fait. En effet, son mode de vie, caractérisé essentiellement par l'existence au sein d'une population, lui a épargné la nécessité d'une telle adaptation.

Lignes directrices de l'élevage par la nature

En dehors du maintien de l'espèce, la nature nous a livré des indications déterminantes. Comme je l'ai déjà fait ressortir,

l'abeille est très sensible à la consanguinité. Pour éviter une telle éventualité, la nature a prévu un accouplement en plein ciel et d'un éloignement pouvant atteindre sept kilomètres. De plus, l'accouplement est multiple, lié au hasard des rencontres, avec une dizaine de mâles environ. Elle use donc de tous les moyens dont elle dispose pour maintenir une diversité — un grand mélange — des traits héréditaires. Cette uniformité dans les caractéristiques extérieures ou physiologiques, tant recherchée par certains idéalistes, ne joue aucun rôle dans les efforts d'élevage de la nature. A l'intérieur des races géographiques respectives, elle était bien sûr vouée à une sorte d'élevage de lignée pure, limitation qu'elle n'a pu dépasser. C'est à l'élevage moderne qu'elle a dû laisser le soin d'y remédier.

Au cours de nos travaux, nous eûmes, parfois, à utiliser des moyens qui ne s'accordaient pas tout à fait avec ceux de la nature. Mais, par ailleurs, nous disposons de possibilités que la nature n'a pas eues. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas le droit de négliger ses directives.

Avantages et inconvénients de la consanguinité

La consanguinité, donc l'accouplement entre proches parents, peut être à juste titre considérée comme la baguette magique dans l'élevage des abeilles. Elle est, en vérité, le moyen indispensable pour obtenir l'intensification et la stabilisation des qualités souhaitées, et permet également d'éliminer les caractéristiques indésirables. La consanguinité est mise à profit dans toutes les entreprises d'élevage, aussi bien des animaux domestiques qu'avec les plantes. Dans le règne végétal l'autofécondation, c'est-à-dire la consanguinité à son degré extrême, est un moyen souvent employé par la nature pour la multiplication d'une espèce.

Par contre, chez l'abeille, elle tente par tous les moyens d'éviter la consanguinité. Comme on le constate toujours généralement, une consanguinité inconsidérée cause, dans tous les cas, une grave perte de vitalité de l'abeille. Une telle perte s'étend à toutes les capacités et expressions de la vie. Trop souvent, elle met réellement en péril l'existence de la colonie qui en est affectée. Les pertes catastrophiques de colonies, que l'on continue à signaler, sont, le plus souvent, si ce n'est toujours, la conséquence d'une altération de l'élan vital, causée par la consanguinité. Il s'agit, dans tous les cas, d'un défaut insidieux et sournois, qui se révèle lors de conditions climatiques défavorables, auxquelles une constitution affaiblie ne

peut plus résister. C'est en de tels moments que la nature reprend à nouveau le contrôle, en éliminant les individus inaptes. La diminution de l'élan vital se manifeste également par une attention amoindrie aux soins du couvain et par une sensibilité accrue à la maladie, dans le couvain comme chez l'abeille adulte. Comme l'expérience pratique l'a démontrée, les espèces d'abeilles les plus productives peuvent être réduites à néant en peu de générations, par la faute d'un consanguinité inconsidérée. *(A suivre.)*

Pour une reliure durable et du meilleur effet de votre

JOURNAL SUISSE D'APICULTURE

adressez-vous chez votre collègue apiculteur

Raphaël Jollien

successeur de Maurice Beney, reliures, encadrements, **rue du Chanoine-Berchtold 1, 1950 Sion. Tél. (027) 22 25 07.**

Apiculteurs, attention aux provisions!

Vous laissez perdre chaque année de nombreux essaims, nucléi ou colonies par manque de nourriture. Prévenez toute surprise désagréable en ayant toujours sous la main une réserve de bon **CANDI AU MIEL** du pays toujours prêt à l'usage.

Livrable sur

Cadres de corps DB-DT: env. 4,5 kg
Cadres de hausse DB-DT: env. 2,2 kg
Cadres suisses (Bürki): env. 3,5 kg
En cartons
pour ruches DB-DT: env. 1 kg
En cartons
pour ruches suisses: env. 1 kg
En blocs ronds
pour Lienher: env. 0,350 kg

Kg	1	10	20	50	100
Fr.	**5.50**	**5.40**	**5.30**	**5.20**	**5.—**

Contre le nosema

La meilleure assurance contre la perte de colonies due au nosema et à la dysenterie.
Fumidil B, en flacons de 25 g. pour traiter 4 à 5 col. Fr. 17.—

RITHNER FRÈRES - Chili 29 - 1870 MONTHEY (025) 71 21 54